

SÉANCE DU 24 JANVIER 1896.

PRÉSIDENCE DE M. CORNU, PREMIER VICE-PRÉSIDENT.

M. Guérin, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 10 janvier, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président a le regret d'annoncer à la Société la mort d'un de ses membres, M. Olivier-Jules Richard, ancien procureur de la République, décédé à Pas-de-Jeu (Deux-Sèvres), le 7 janvier dernier, dans sa soixantième année.

M. Malinvaud rend hommage à la mémoire du défunt qu'il a connu personnellement et rappelle ses principales publications.

Jules RICHARD s'est distingué comme publiciste en des genres divers ; sa plume élégante et facile passait aisément d'un sujet à un autre.

En botanique, il a été surtout lichénologue. Il débuta en 1877 par un *Catalogue des Lichens des Deux-Sèvres*, auquel donnait une grande valeur la certitude des déterminations contrôlées par M. Nylander, dont il était l'élève. Il fit paraître, en 1883, une *Étude sur les substratums des Lichens* et en 1884 des *Instructions pratiques pour la formation et la conservation d'un herbier de Lichens*. Il se montra l'adversaire irréconciliable de la théorie algolichénique et la combattit avec une ardeur et une persévérance que ne purent jamais ébranler les preuves accumulées en faveur des idées nouvelles.

Il ne se confinait pas dans cette étude favorite ; on lui doit une *Liste des Muscinées recueillies dans les quatre départements du Poitou et de la Saintonge* (Vienne, Deux-Sèvres, Vendée, Charente-Inférieure), publiée en 1886. Deux années plus tard, 1888, il fit connaître les résultats de ses recherches sur la *Florule des clochers et des toitures des églises de Poitiers* ; on y trouve des données intéressantes sur les modes de dispersion des végétaux.

Notre regretté collègue était aussi horticulteur et agronome expert et zélé archéologue. Quelques-uns de ses écrits attestent sa compétence en ces matières.

Très érudit, possédant des connaissances étendues et variées, Jules Richard était un de ces hommes heureusement doués, épris de l'observation de la nature, qui, partout où les circonstances de la vie les ont placés, loin des grands centres et privés des ressources et du stimulant qu'on y rencontre, s'élèvent au-dessus du niveau commun et prennent une part honorable au mouvement intellectuel de leur époque.

M. le Président annonce sept nouvelles présentations.

Lecture est donnée d'une lettre de M. Bris, qui remercie la Société de l'avoir admis au nombre de ses membres.

M. Cornu fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR DEUX COMMÉLYNÉES DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE,
par **M. Maxime CORNU.**

En mars 1894, le Dr Maclaud, chargé de mission dans les territoires de la Côte d'Ivoire, reçut de mon ami M. Binger, gouverneur de cette colonie, le conseil de nous adresser, au Muséum, les graines ou les plantes qu'il pourrait recueillir au cours de ses excursions à la suite d'une expédition militaire.

La serre Waard renfermant les plantes rapportées par cet explorateur s'égara à Marseille, par la faute du commissionnaire chargé de nous la faire parvenir; elle ne nous arriva qu'après un délai assez long.

De cet envoi j'ai pu, à l'aide d'un examen minutieux de tous les échantillons bons ou mauvais, tirer 54 numéros, parmi lesquels un petit nombre seulement se rapportaient à des plantes vivantes et le reste à des graines plus ou moins bien conservées; un certain nombre put être en définitive sauvé, grâce aux soins très attentifs apportés au déballage et aux prescriptions précises données pour la culture.

Cependant, parmi les espèces que je ne puis montrer, se trouvait une magnifique plante monocotylédone, à feuillage ornemental rouge intense et velu à la face inférieure, rappelant le *Stromanthe sanguinea*; il en avait été apporté trois pieds, bien vivants, qui n'existent plus chez nous aujourd'hui.

Les Agni de la côte d'Ivoire connaissent bien la plante dont les graines possèdent un goût aromatique rappelant le gingembre; c'est une sorte d'*Amomum* sans doute, qui porte le nom de « Sas-sanké rouge ». Elle sert de condiment comme la maniguette, qui fut dans la région un objet très important de commerce au siècle dernier.

Parmi les espèces que nous possédons encore, il en est deux assez intéressantes et qui appartiennent à deux genres différents de